L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
paraît, Rue 78 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 11 MARS 1883.

Transport de la force par l'électricité.

M. Joseph Bertrand vient de traiter, dans le *Journal des Savants*, cette question si intéressante du transport de la force par l'électricité. Il commence par des observations très justes sur les forces électriques. "L'intensité d'un courant, dit-il, n'en détermine nullement la puissance; un faible courant peut gouverner un marteau de cent kilogrammes, lorsqu'à côté de lui un autre dix fois plus intense restera impuissant à conduire une machine à coudre.

"L'intensité régie l'effort actuellement disponible, mais elle ne s'affaiblit par le travail accompli, et la diminution est fort inégale pour des courants d'apparence identique.

"Un courant, sous ce rapport, ressemble à une roue dont la vitesse ne peut révéler si elle est capable d'un travail de dix chevaux ou prête à s'arrêter sous la pression d'une main posée sur elle. On peut comparer la pile à un réservoir dont l'eau s'écoule; la vitesse dépend de la hauteur du liquide; mais le ralentissement est réglé par son volume."

Rien de plus juste que ces observations, ni de plus clairement exprimé.

Pour bien se mouvoir, pour ainsi dire, dans la discussion de toutes les questions délicates qui touchent à la force et à l'électricité, il faudrait avoir toujours présentes à l'esprit quelques définitions et quelques lois. La loi de Ohm, par exemple, nous apprend que l'intensité d'un courant est proportionnelle à la force électro-motrice et inversement proportionnelle à la résistance; c'est-à-dire que cette intensité ne change pas si ces deux derniers éléments varient de la même façon. Mais la dépense d'énergie et le travail disponible varieront, lors même que l'intensité ne changera pas; car l'énergie d'un courant est indépendante de son intensité, ce sens qu'avec une intensité donnée on peut, en modifiant la résistance, produire tel travail qu'on voudra.

Supposons donc deux courants ayant même intensité; mais, ces intensités étant égales en rapport avec des forces électro-motrices et des résistances différentes, il est clair que la même variation, soit dans la force électro-motrice, soit dans la résistance, produira des effets tout différents. Un fil de platine fondra dans un des courants; il ne sera que faiblement échauffé dans l'autre; on pourra demander à l'un une dépense de force qui épuisera totalement l'autre.

L'intensité n'est donc pas un guide souverain. Il faut toujours tenir compte des valeurs électriques que la loi de Ohm lui associe. Si, par exemple, on introduit dans un courant un très mauvais conducteur, assez mauvais pour qu'en s'échauffant il devienne une source de lumière, la résistance augmentant beaucoup, l'intensité doit s'affaiblir; mais l'effet produit ne dépend ici que de la résistance, il ne dépend pas de l'intensité.

L'intensité ne révèle rien non plus sur la force électro-motrice ou sur la différence de potentiel, si la résistance n'est pas connue; c'est ce qui fait le danger des machines électriques; l'effet foudroyant de ces machines dépend, en effet, du potentiel; on isole les fils le mieux que l'on peut, mais des changements brusques dans la résistance peuvent tout d'un coup faire naître le danger.

Tout le monde connaît aujourd'hui le principe des machines Gramme; ces machines, on le sait, sont réversibles; le courant produit par une machine peut en faire tourner une autre, mais celle-ci l'affaiblit par sa réaction et diminue le travail consommé par la machine qui le fait naître.

"L'influence, dit M. Bertrand, égarée par le travail d'un courant sur sa propre intensité, est un principe de grande importance. Une expérience très élégante de M. Marcel Deprez le démontre et l'explique. Le courant produit par une machine Gramme peut crotter ou diminuer sous l'influence d'une machine à vapeur, dans les limites les plus étendues.

"Ce courant est mis en communication avec une seconde machine, entraînée à dessein par une résistance qu'il faut surmonter pour la mettre en mouvement.

"Le courant, très faible d'abord, augmente graduellement; l'aiguille du galvanomètre, qui mesure l'intensité s'avance sur son cadran jusqu'au moment où la machine réceptrice commence à tourner; quel que soit ensuite le travail développé sur la machine motrice, qu'il devienne deux fois, dix fois, cinquante fois plus considérable, l'intensité du courant ne change pas. L'énergie dépensée, en accroissant la vitesse de la machine génératrice, fait naître une puissance inverse qui modère le courant et le rend invariable."

Il arrive en effet qu'en augmentant l'intensité du courant on augmenterait la vitesse et la force électro-motrice inverse; mais, si l'intensité reste invariable, on voit varier le travail dans la machine réceptrice, parce que la vitesse augmente; chaque tour de la machine représente le même travail, mais le nombre des tours par minute peut augmenter en quelque sorte indéfiniment. Il n'y a de limite que des limites pratiques, imposées par les inconvénients et les dangers d'une rotation très rapide.

"Une machine qui tourne trop rapidement est bientôt hors de service et une tension trop forte, quelles que soient les précautions prescrites, peut foudroyer l'imprudent qui les brave. On doit donc, pour chaque machine, imposer des limites rigoureuses à la vitesse et à la force électro-motrice qui en dépend."

M. Bertrand rectifie en passant certaines idées relatives au rendement des machines électriques; ce rendement est, en pratique, limité fortement par les conditions imposées par la prudence. "Si, dit-il, disposant d'une force illimitée (comme serait une énorme chute d'eau), on veut faire grandir indéfiniment la force électro-motrice, le travail dépensé, le travail produit et le rendement pourraient croître en même temps sans limite; mais, en bravant de grands dangers, on rencontrerait bientôt des impossibilités absolues.

"Quoique soigné que soit l'isolement, un fil sur de grandes longueurs présente toujours quelques points faibles; une trop grande tension, lors même qu'elle ne produirait ni mort ni incendie, amènerait la perte de l'électricité sous forme d'étincelles et d'aigrettes lumineuses."

M. Marcel Deprez pourrait pourtant citer un accroissement de tarrais; il en a déjà obtenu beaucoup par le transport de la force à grande distance; il faudra naturellement substituer le cuivre au fer pour obtenir une conductibilité cinq fois plus grande à poids égal; la résistance dépend de la nature du fil, elle est aussi proportionnelle à sa longueur et est en raison inverse du carré du diamètre; il faudra donc des constructeurs de fort diamètre pour transporter le travail mécanique à de grandes distances.

L'Enseignement Littéraire.

Depuis quelque temps, la mode est contre l'enseignement littéraire. A quoi ça sert-il, Homère? Où ça se parle-t-il, le latin de Juvénal? Quand ils sortent du collège, les lauréats, frais, soclamés, dorés de couronnes, ruisselant des bénédictions et sueur du ministre, crevant de versions, empaillés de thèmes, l'Etat ne sait qu'en faire. Ils ne sont bons à être mécaniciens ni industriels. Ils n'ont domicile dans aucune profession qu'on puisse numéroter et aligner sur rue. Ces vagabonds vont et viennent sur le pavé tumultueux des grandes villes, vaillids affamées, touchant à tout et ne laissant pas la société tranquille. C'est une souffrance pour tout le monde, à commencer par leurs pères, qui, sans fortune sont venus, laboureurs ou boutiquiers, s'épuisent et se sacrifient pour faire participer leurs fils à la vie intellectuelle. Leurs fils les méprisent, et font bien. Imbéciles, qui veulent que leurs enfants leur soient supérieurs! Malédiction sur cette ascension laborieuse de l'humanité, sur ces générations qui achètent de leurs privations et de leur gêne l'intelligence des générations futures! Que nul n'émerge de sa condition native, que l'arrière-petit-fils du portier soit encore portier, que l'avenir soit la pétrification du passé.

* * *

Nous ne nions pas les dangers de l'éducation littéraire, — pas plus que nous ne nions les dangers de l'eau et du feu, dont nous ne demandons par pourtant la suppression à cause des inondations ou des incendies qu'ils commettent tous les jours. Si de ces foules qui se pressent aux portes des lycées il résulte des inconvénients partiels, si les pères ne meurent pas leur ambition à leurs rejetons, si les fils, après être montés jusqu'à la contemplation de l'esprit, souffrent de redescendre au travail de la main, si des désordres sont produits dans la famille et dans la cité par la disproportion de la capacité et de la destinée, — ce sont des maladies dont il faut chercher le remède dans une plus équitable répartition du bien-être et du pouvoir, et non dans l'extinction de l'intelligence.

Nous ne disons pas non plus que l'enseignement des collèges soit parfait: nous ne défendons pas l'Université, Dieu nous en préserve! Il serait, certes, possible de mieux concilier la littérature et la vie. Nous voudrions que tout collégien fût tenu d'apprendre un métier. Mais ce que nous refusons d'admettre, c'est que le positif et l'utile soient l'essentiel de l'instruction: c'est qu'il faille murer les cervelles humaines dans quelque spécialité étroite; c'est que pour être un bon mécanicien, il soit indispensable d'être une brute; c'est qu'on ne doivent rien apprendre à une créature de Dieu que les moyens de gagner son pain; c'est qu'il n'existe pas autre chose que le corps; c'est qu'avant de lâcher un homme dans les réalités grossières de la vie, il soit mauvais de l'avertir qu'il a une âme.

L'éducation littéraire, qu'on trouve trop largement ouverte, est l'unique soupirail par où il entre un peu d'idéal dans le crâne des multitudes. L'étude de ces langues mortes, qu'on ne parle pas, qui ne font pas un attaché d'ambassade ni même un interprète, est précisément le seul labeur désintéressé que la société accepte. Laissez les enfants commencer par l'idéal et le désintéressement, les hommes auront toujours le temps d'être égoïstes et sensuels!

AUGUSTE VACQUERIE.

Les fouilles, que l'on n'a pas cessé de continuer à Pompéi, viennent de révéler l'existence d'une cavité assez grande dans le jardin d'une des maisons déterrées. On a découvert un homme qui, sans doute, avait essayé de prendre la fuite dans l'intervalle écoulé entre la pluie de *capille* et la pluie de cendres, mais qui, étouffé par la poussière et les exhalaisons délétères, était tombé pour ne plus se relever.

Cet homme est étendu par terre, la tête rejetée en arrière; le crâne est très bien conservé et le bas du visage parfaitement venu. Les lèvres entr'ouvertes laissent voir des dents, cinq à chaque mâchoire. Le bras gauche est ployé, l'avant-bras relevé et les doigts de la main sont à demi-fermés.

Le bras droit est presque serré le long du corps et la main fermée s'appuie sur le ventre.

Or, l'éruption du Vésuve qui ensevelit la ville de Pompéi eut lieu en l'an 79 de notre ère, le corps de l'homme qu'on vient ainsi de découvrir date nécessairement de plus de 1,800 ans.

Le vétérinaire en chef de la préfecture de police, de Paris, M. Lafiane, vient de présenter son rapport sur la rage, pendant l'année 1882.

De son travail, il ressort que le nombre des décès, en 1882, à Paris, a été de dix.

En 1881, il avait été constaté: cas de rage canine, 612; félins, 3; chevaline, 6; 729 animaux avaient été mordus; 721 abattus; 4305 sacrifiés à la fourrière. Enfin 166 personnes avaient été mordues et 23 sont mortes.

Victimes en moins pour 1882: 13.

Pendant les représentations de 7 à 20 ci 22, on des grands succès de féerie du boulevard, un rieur comparse se présente chez le régisseur du Cirque:

"Monsieur, je viens vous dire de me remplacer.—Pourquoi donc, mon ami? Seriez-vous malade?—Non, monsieur, je cesse mon service. — Et pourquoi? — On m'a fait une injustice. — Vraiment?— Oui, monsieur, une injustice scandaleuse. Un pauvre-droit honteux osvers un homme qui a toujours fait son devoir.—Mais que s'est-il passé?—Monsieur j'ai vingt-cinq ans de service.— Oui, oui, après?— Eh bien, monsieur, je voulais vous, monsieur! dans la scène des Dominos.... à qui croyez-vous qu'on ait donné le Double-Six? A moi, n'est ce pas?.... Non, monsieur! Moi, j'ai le Double Blanc!... Et le Double-Six on le donne.... à un nouveau, à un blanc-bec qui n'a pas six ans de Cirque!"

Un ouvrier employé aux Halles Centrales, à Paris, a succombé rapidement aux suites d'une affection analogue à celles qui se produisent dans les amphithéâtres de dissection, lorsque des étudiants en médecine sont victimes de piqûres anatomiques. Il avait manié de la viande putréfiée avec une main où il avait une plaie ouverte, résultat d'une blessure assez ancienne.

A la suite de cet incident, le conseil d'hygiène a décidé de donner la plus grande publicité aux instructions qu'il a rédigées, et qui ont pour but de recommander certaines précautions aux ouvriers qui manipulent les viandes, peaux et autres matières organiques susceptibles d'être putréfiées.

Cet avis va être affiché aux Halles Centrales et dans tous les ateliers où cela peut être utile.

Mme Pitanchard possède un perroquet qui jacasse complaisamment.

"Très gentil, votre escarbote, lui dit un nouveau locataire, je vois que tout le monde lui fait la causette....

—Ah! m'en parles pas, réplique l'aimable dame; ils lui font perdre son temps toute la journée!

—Le préfet de la Seine vient d'arrêter la répartition des fonds alloués à l'Assistance publique.

Aux termes de cet arrêté, la subvention extraordinaire de 1,508,000 fr. est répartie ainsi qu'il suit, pour 1883, entre les trois arrondissements les plus nécessiteux:

4e arrondissement, 31,722 fr; 5e, 31,782 fr.; 7e, 7,996 fr.; 10e, 19 984 fr; 11e, 207,608 fr; 12e, 84,627 fr.; 13e, 180,260 fr.; 14e, 87,395 fr.; 15e, 113,408 fr.; 17e, 57,481 fr.; 18e, 200,108 fr.; 19e, 179,330 fr.; 20e, 236,479 fr.

Les autres fonds de secours ordinaires affectés à l'exercice 1883 sont répartis suivant l'usage; ces fonds comprennent:

1° 330,000 fr. destinés au payement des frais d'administration des secrétariats et des maisons de secours; — 2° 845,000 fr. pour secours aux vieillards, aux aveugles et aux paralytiques; — 3° 386,000 fr. pour secours d'hospice; — 4° 120,000 fr. pour secours individuels; — 5° 130,000 fr. pour secours aux ménages chargés d'enfants; — 6° 450,000 fr. pour traitement des malades à domicile; — 7° 192,000 fr. pour secours de maladie; — 8° 250,000 fr. pour secours aux phtisiques et chroniques; — 9° 237,000 fr. pour secours aux accouchées à domicile; — 10° 150,000 fr. pour secours de nourrice et d'allaitement; — 11° 120,000 fr. pour secours de convalescence, prélevés sur la fondation Montyon.

Total général: 5,173,000 fr.

Des expériences sont faites actuellement, aux environs de Lille, France, sur les nouveaux canons de siège et de marine, fabriqués par l'usine de Fives-Lille pour compte du gouvernement français.

L'un de ces canons, un canon de côtes, vrai rival de la "Columbiade" de Jules Verne, est en monstre d'acier mesurant plus de neuf mètres de longueur. Il est recouvert de dix enveloppes de fils d'acier tressés dont le but est de renforcer, dans un mesure considérable, la force de résistance de l'engin. Ces fils d'acier, soumis à des épreuves préalables et, par conséquent, purs de toute paire, ont un millimètre de diamètre. La composition est telle, qu'après plusieurs décharges, le canon s'allonge de trois millimètres.

L'obus qui sert de projectile au monstre pèse 150 kilogrammes; il faut une grande poudre la charger.

Cet obus, à ailettes de cuivre, perce à douze kilomètres de distance une plaque de blindage de quarante centimètres d'épaisseur.

Le canon pèse 50,000 kilogrammes. Il a coûté six cent mille francs. On vient de l'expédier à Nantes, où on lui fera subir des charges à poudre assez puissantes pour le faire éclater. L'expérience sera très curieuse.

Nous n'en avons pas fini avec les expositions!

La préfecture de la Seine vient d'être saisie d'une demande formée par un groupe de restaurateurs, qui ont l'intention de créer une exposition exclusivement réservée à l'art culinaire. Cette exposition serait internationale. Elle serait installée sur le Cours-la-Reine, aux Champs-Elysées, où l'on pourrait se faire servir des mets au usage dans la plupart des pays d'Europe, avec le double attrait que présenterait un service à la russe, à l'italienne, et à la vue de la cuisine faite en présence du public, à l'aide des ustensiles et à la mode de chacun des pays représentés à cette curieuse exposition.

La demande en autorisation va être renvoyée au Conseil municipal, qui se prêtera, espérons-le, à la réalisation de ce projet vraiment "appétissant."

Au guichet d'un percepteur des finances.... en Bavière

"Pères, mon brave, voilà 30 florins qui vous reviennent, comptez-les."

L'homme des champs commence l'opération: "Un, deux, trois, quatre.... Il va ainsi jusqu'à 17 florins.—Ah! bah! puisque c'est juste jusqu'ici, il n'y a pas de raison pour que ce ne soit pas juste jusqu'au bout."

Et gravement, il serre l'argent dans sa bourse.

Le Redoutable.

LES HÉROS DE TRAFALGAR.—C'est le titre que M. G. de la Landelle a donné à une émouvante étude, parue dans la "Revue Libérale, sur les marins français de Redoutable. Le coup de feu qui frappe mortellement Nelson, partit de ce navire.

Le Redoutable était un pauvre vaisseau à deux ponts, de 74, l'un des plus faibles de notre marine, tellement que son apparence chétive aurait été, d'après l'historien Anglais William James, la cause déterminante du choix qu'on en fit pour escorter de couper notre ligne. Le Victory, au contraire, monté par Nelson était un magnifique trois ponts de 120 bouches à feu. Le Redoutable était commandé par le capitaine de frégate Lucas, né à Marennes. Le 5 octobre 1805, jour de Trafalgar, Lucas avait 41 ans.

Le Victory aborde de long en long le Redoutable qui considérablement plus court, est à l'extrême arrière dépassé par le colosse ennemi, qui, d'autre part, le domine de la hauteur d'une batterie. Lucas, loin de redouter cet abordage, veut en profiter et fait lancer ses grappins. Les deux vaisseaux désormais soudés ne forment qu'un corps, à bord portant. Et, merveille qui témoigne des soins apportés par Lucas à l'instruction militaire de ses gens, c'est l'artillerie et la mousqueterie du Redoutable qui réduisent au silence les canons de son énorme adversaire.

Les 60 bouches à feu de Nelson, dont les chargeurs sont tués à coups de fusil sont muettes; quelques-unes des 37 que leur oppose encore Lucas, vomissent encore la mitraille.

"Quel jour de gloire pour le vaisseau le Redoutable, s'il n'avait eu à combattre que le Victory! s'écrie en son rapport le héros de Trafalgar.

"Enfin les batteries du Victory ne pouvaient plus nous riposter:

Nelson, irrité, en fut réduit à vouloir descendre de son haut trois ponts sur le petit vaisseau français qui paralyse ses dernières, son équipage se porte sur le pont supérieur d'où il fondra en masse à bord du Redoutable, Lucas s'en aperçoit.

"Je fis, poursuivit-il, sonner la trompette, signal convenu dans nos exercices pour appeler les divisions d'abordage; elles montèrent avec un tel ordre, les officiers et les aspirants à la tête de leurs compagnies qu'on t'eût dit que ce n'était qu'un simulacre. En moins d'une minute, nos gaillards furent nouvelle d'hommes armés qui se précipitaient sur la dunette, sur les bastingages et dans les haubans; il ne fut impossible de remarquer les plus braves.

Alors s'engage un vif combat de mousqueterie.

Si les anglais dominent par leur élévation, les français, du haut de leur mâture dominent de leur côté la foule disposée à l'abordage à leur bord.

Mousquets et grenades vont décider entre eux.

"Notre feu devint tellement supérieur à celui de l'ennemi, ajoute Lucas, qu'en moins de quinze minutes, nous fîmes taire celui du Victory. Plus de deux cents grenades furent jetées à son bord avec le plus grand succès, ces gaillards furent jonchés de morts et de blessés.

"L'Amiral Nelson fut tué par le feu de notre mousquetaire."

D'après la tradition du littoral de la Méditerranée, un bouillant gabier portugais posté dans la hune d'artimon du Redoutable, reconnaît l'amiral anglais à son brillant uniforme chamarré de décorations, le met en joue, fait feu, voit tomber, et ivre de joie, se laisse glisser sur le pont qu'il parcourt en criant:

"Al'sa, al'sa Nelson!"

Le commandant s'était engagé un peu avant une heure après-midi. C'est à une heure et demie que l'amiral Nelson tombe mortellement blessé et que les français furent sur le point d'avoir le dessous.

On sait le reste, le Téméraire, le Neptune vinrent à la rescousse du Victory, et écrasèrent le Redoutable.

L'héroïque commandant Lucas poursuivi par les rancunes inexplicables du ministre Decrès, fut désavoué par lui auprès de Napoléon, et s'éteignit à Brest, sans avancement ni récompense, le 11 janvier 1819, à l'âge de cinquante cinq ans.

On cause tarif de chemins de fer.

—Mon cher, si vous voulez faire chauffer un train spécial, cela vous coûte de suite de six à sept mille francs....

—Et pour le refroidir, demande Calino?

En cour d'assises:

Le président.—Ainsi, après un si économiquement fait, vous n'avez pas eu un remords de conscience?

L'accusé.—Je n'ai jamais eu conscience de mes remords.

Joseph Crichtir rencontre un de ses amis sur le boulevard.

—Bonjour, mon vieux, s'écrie l'ami, votre gendre est donc revenu de voyage; il paraît qu'il n'est pas mort en route.

Crichtir froidement:

—Je ne le lui ai pas entendu dire.

D'après nature:

Un mendiant, abominablement ivre, entre, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant d'un faubourg populaire.

—La charité, s'il vous plaît, messieurs.... dans... il y a deux jours que je n'ai pas mangé!

—Parceur!—lui dit un ouvrier t'as pas honte de demander l'aumône dans c't état là!

Alors, le mendiant, changeant de ton:

—Vous avez dit qu'il y avait pas mangé; vous m'avez dit qu'il y avait pas bu.

Calino disait, en parlant d'un de ses amis:

—Il est si bon, si bon, que s'il en connaissait un meilleur que lui, il irait lui chercher querelle.

—Au café—Jean emporte cette tasse, ce bouillon est froid.

—Mais, monsieur, j'ai cru que vous aviez encore chaud je l'ai goûté.

—Comment vous goûtez à mon bouillon!

—Oh non monsieur j'y ai seulement trempé un doigt.

"Procès-Verbal."—Ainsi nommé, parce qu'il est invariablement écrit.

—Vous savez que Chose s'est vu contraint de tout vendre pour payer ses dettes!

—Que voulez-vous! à force de faire des folies, on finit toujours par.... aliéner ses propriétés!

M. Lefébure de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, dans un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple, mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefébure, impatienté, dit à un huissier qui se trouvait là: "Apportez moi une bouteille de foin à monsieur pour son déjeuner." Le jeune homme, qui n'était plus aussi troublé qu'en commençant et outré avec raison de l'affront public qui venait de lui faire subir Lefébure, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous dejunerons ensemble."

Bidouillat est un type spécial, sûrement digne de prendre place—s'inon au premier plan, du moins au second—dans l'immortelle assemblée de niais où figurent déjà Jeannot, Joerisse, Joseph Prudhomme, Calino, Guibellard, etc., etc.

C'est lui qui, pour paraître lettré, écorche de la façon suivante ses citations littéraires:

L'honneur est comme une fle corrupte et sans [bords:

On n'en peut plus sortir quand on en est dehors.

On bien:

Même quand l'oiseau vole, on sent qu'il a des [ailes!

Fragments de conversation:

—Alors, vous êtes brouillé avec votre beau-père!

—Brouillé, pas précisément; nous n'avons pas la même manière de voir, voilà tout.

Comment! serait-il réactionnaire?

—Non, mais il est myope et je suis presbyte.

Robert Macaire à Bertrand.

—Je veux offrir des étrennes à ma maîtresse. Va me chercher un bracelet sur le boulevard.

—Comment faut-il le prendre, patron?

—Sans qu'on te voie, imbécile!

X... se présente pour louer un logement à Montmartre, non loin de l'église projetée de Notre-dame de la Galette.

Il en trouve plusieurs à sa convenance, et n'est pas peu étonné que le prix de chacun croîsse en raison directe de l'élévation des étages.

Au cinquième, ça devient tout à fait inabordable.

Il s'informe de cette anomalie.

—J'vas vous dire, monsieur, répond le pipelet, cela tient aux étoublements.

—Aux étoublements!....

—Parfaitement. La maison avait six étages; elle n'en a plus que cinq maintenant: le rez-de-chaussée est devenu le sous-sol.... Et on prévoit que le cinquième ne tardera guère à être au premier!....

X... court encore.

La scène suivante s'est passée à une station d'omnibus, lors de la dernière Exposition.

Le conducteur, d'un ton bourru:

—Quel est le voyageur descendu de l'haut, qui est entré à l'intérieur?

Personne ne répond. A la fin, quelqu'un hasarde timidement:

—C'est monsieur, là-bas au fond.

Le conducteur, mécontent:

—Pourquoi ne répondiez-vous pas?

Le voyageur.—J'attendais que vous eussiez ajouté: "S'il vous plaît."

Le conducteur, terrible.—"Ah! tâchez de ne pas être insolent!" ou je vous fais descendre.

Le bravache X...., qui a collectionné toutes les injures qu'on peut décemment jeter à la face d'un misérable, était, l'un de ces derniers jours, témoin dans une affaire d'honneur.

Un de ses amis avait été souffleté.

"L'Aisne qu'il fasse des excuses, dit-il à X....

—Comment, des excuses! mais il faut le battre!

—Me battre!.... mais toi, beau conseiller, tu ne reçu plus de cinquante soufflets et ne s'en jamais batte.

—Malheureux! répondit X...., voudrais-tu donc que je tue tout le monde!

D'après la Caricature:

A dix heures du soir, un monsieur, très pressé, sante dans un fiacre et crie au cocher: Rue Blanc.

Au bout d'un certain temps, il s'aperçoit qu'il n'est pas du tout dans la direction.

Il interpelle le cocher:

—Oh me menez-nous?

—Voilà, bourgeois, vous êtes rendu.

—Mais je sois rue Violet, et je vous ai dit: Rue Blanc.

—Ah! tant pis, grogne le cocher, à la lumière, je confonds toujours ces deux couleurs.

On cause devant Bidouillat des péripéties d'une attaque nocturne:

—Ils n'étaient mie trois contre lui, mais, comme il a de bonnes jambes, il a pu leur échapper.

Bidouillat, intervenant:

Que veulez vous qu'il fit contre trois! Qu'il eu [tât!

A propos de la faite de ce banquier fantaisiste qui vient de fier avec la caisse en platôt avec son contenu:

—Comment, il est parti? dit un jeune boursicotier, cela m'étonne de sa part, je croyais qu'il était homme à prendre les intérêts de ses actionnaires.

—Il les a bien pris, seulement il a emporté aussi le capital!

Un Français se trouvait dans l'express de Londres, en compagnie d'un Anglais et d'une Anglaise. Il s'adresse à cette dernière:

"Madame, me permettez-vous un cigare?"

Miss Jy reste muette, mais milord répond brusquement en roulant des yeux comme un "bulldog:"

"No! no! jamais! "Votre fioumée", il importunait mon épouse!...."

Le Français remet mélancoliquement son havane dans un étui et prend le parti d'endormir.

Quelques minutes après, une affreuse senteur de tabac le réveille à la gorge.... Le gentleman est occupé à fumer une pipe monstre.

"Mais, s'écrie notre compatriote, vous me disiez tout à l'heure que la fumée incommodait milady?

—Aoh! yes, réplique l'Anglais impertur-bable; votre "fioumée" m'a pas mon "fioumée", à mon, puisque ce était mon épouse...."

Un jour, en 1821, Romieu, qui jouait la tragédie dans une société d'amateurs s'était chargé du rôle d'Oryème dans Iphigénie. Il s'en tirait fort mal. On avait bien, quelques spectateurs impolis qui le sifflaient. "Voyez-vous ces imbéciles, dit Romieu, qui osé siffler parce que je n'ai pas de mollets!"

Un négociant du Hâvre, M. L.... reçut une dépêche ainsi conçue: "4,000 Bretons vont arriver."—Aussitôt le préfet de télégraphier à Paris; on s'émeut au ministère, on envoie des ordres; les agents de police, les agents de sûreté, la gendarmerie sont mis en mouvement.

L'honorable négociant, qui est fabricant de bougies, reçoit la visite de l'autorité, et est appelé à la préfecture; on lui demande des explications.

Il y avait tout simplement erreur dans la dépêche signée Pélagrin, lequel envoyait, au sieur L...., 4,000 Cretons [résidus de suif]; le télégraphe avait transmis Bretons....

Entre amies de collèges:

On parle de la petite Pirouette qui fait partie d'un corps de ballet. "Elle ne danse pas, elle marche plutôt."

"N'en dis pas de mal, ma chère; elle nourrit sa mère."

"Alors, elle a des pattes alimentaires."

Etendu sur le boulevard:

—D'où venez-vous?

—Je suis agacé au possible; je viens de chez le dentiste.

—Ah! et qu'est-ce qu'il vous a fait?

—Il m'a arraché vingt francs.

Un jour d'audience, plusieurs conseillers dormaient, et d'autres parlaient entre eux ou pas trop haut; le premier président impatienté finit par dire:

"Si ces messieurs qui causent ne faisaient pas plus de bruit que ces messieurs qui dorment, cela accomoderait fort ces messieurs qui écoutent."

SIROP & VIN DE DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement:
aux Enfants pâles, aux Rachitiques,
aux jeunes Filles qui se développent,
aux Femmes délicates,
aux Nourrices pour hâter l'abondance et la bonté du lait,
dans les diathèses vertes des jeunes Enfants,
au Convalescence,
aux Vieillards affaiblis,
dans les Maladies de Poitrine,
dans les Dépositions laborieuses,
dans les Langueurs,
dans toutes les maladies traitées par l'Amélioration et la Force des Forces,
dans la Fructification, la Nutrition des os, dans la Cicatrisation des Plaies.
Exigez dans toutes les Pharmacies

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmacien à Paris
Un seul paquet de cette poudre végétale et minérale, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines et névralgies les plus violentes. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les estomacs.
Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
et dans toutes les Pharmacies

INSTITUTIONS.

COLLEGE ST. ISIDORE,
—Dirigé par—
LES PRÈRES DE STE. CROIX,
Cours Preparatoire et Moyenne, Se division.
Termes: par mois $16.
S'adresser au
Rév. Père J. SCHERER, C. S. C.
Séjour Sacré Cœur Supérieur.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent tous les branches d'enseignement et sont conduits à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfége et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en être sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut.
17 oct—

Columbian Institute,
128 RUE ESPLANADE.
ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles; kindergarten pour petite enfants. Cours de filles. La réouverture de la session a lieu LUNDI, 4 septembre 1882.
MLLE H. FITZGERALD,
10sept—6m Directrice.

Dentistes

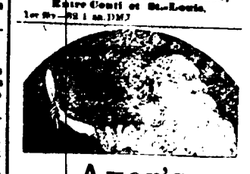
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Opérations de tout genre dans
la science dentaire.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
.....RUE DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix immodiques.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentisterie aux prix de fabrique. 25 août—

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.
1er 8v—82 1 an DMJ

Viennent d'être reçus de France, DE BEAUX VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche.
Véritables verres-cailloux.
E. CLAUDEL
Opticien,
98 rue du Canal, près Camp.
20 iv—1an

Dr David Davieson,
Nouvelle saison à la Nlle-Orléans
DE LONDRES, DE GIESEN ET DE NEW-YORK.
Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage" etc. Conférencier sur l'Anatomie, l'Physiologie, etc., au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri, St Louis Mo
Désire annoncer aux citoyennes de la Nlle Orléans et à ceux qui voudraient en profiter, qu'il sera disponible à son maison
7 RUE DES REMPARTS entre Canal et Dauphine
Tous les jours de 10 A. M. à 2 P. M. et le soir de 6 à 8 heures
Le Dr DAVIESON avant adopté comme spécialité le traitement et la cure des
MALADIES DE NERFS
a consacré des années à l'étude de ses recherches de cette branche de la science médicale qui a trait plus particulièrement aux maux causés par les excès, les imprudences de la jeunesse ayant pour résultat des débilités nerveuses, dépressions mentales et la perte de toute vitalité, et amènent les victimes de ces pratiques aux meilleurs hôpitaux européens ou même dans les asiles de fous. Ses succès en Amérique lui permettent de garantir un
SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT
et qui le consulteront. Le Dr DAVIESON a été surtout remarquable par ses heureux succès dans ses
TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE.
Il est cependant préférable qu'une entrevue au moins ait lieu si cela est possible.
Le traité du Dr DAVIESON, Practical Observations, qui est sa 4e édition, sera renvoyé comme un guide-le-vue, sur reçu et sera vendu gratuitement sur demande.
Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts entre Canal et Dauphine à la Nlle Orléans jusqu'au 30 avril après quoi il sera adressé ainsi: Au No. 1707 rue Olive à St Louis où il est domicilié depuis neuf ans.
Il sera de nouveau à son bureau de 10 heures A. M. à 3 heures P. M. et de 6 à 8 heures P. M. le dimanche de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. seulement.
24 8v—an 20 av



Ayer's
Hair Vigor,
RENDS AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITE ET LEUR COULEUR NATURELLE.
C'est une préparation des plus agréables et sûres à la fois inoffensive et efficace pour la conservation des cheveux. Elle donne avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux ternes et gris, elle rend toute la force et la couleur brune ou très noire, comme on peut le désirer. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et deviennent aussi beaux et forts qu'en leur jeunesse, et sont toujours exempts de poussière. Le Hair Vigor arrête la chute des cheveux, fait pousser de nouvelle végétation dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruites; tout en les maintenant malades, faibles et épuisés, une soupçonnée maladie, une vitalité, une force et une santé parfaites.
Le Vigor nettoie le cuir chevelu, guérit et empêche la formation de la crasse et de la pellicule, et par ses vertus rafraîchissantes, stimulantes et toniques, il fait passer la plupart des maladies particulières à la peau du crâne, la seborrhée, les pellicules et dons, conditions avec lesquelles les malades du cuir chevelu et des cheveux sont impossibles.
COMME PREPARATION POUR LES CHEVELURES DES DAMES
Le Vigor est incomparable. Il est sans couleur; ne salit ni huile ni tentature, et ne salit pas la lattiste la plus fine et la plus délicate. Il répand un parfum agréable et durable, fait comme article de toilette il est économique et sans pareil dans son genre.
PREPARE PAR LE
Dr. J. C. AYER & CO.,
LOWELL, MASS.
Chimistes pratiques et analytiques.
Vendu par tous les droguistes en tous lieux.
18 janv— 80 mai—1

Remède Rationnel.
SALICYLICA.
Plus de Rhumatisme, de Goutte ni de Névralgie.
Soulagement immédiat garanti.
Guérison permanente assurée.
Succès établi après cinq années d'épreuves, dans tous les cas possibles de nature chronique, sans un seul insuccès. Se préférer à tous les médicaments et à tous les pharmaciens qui ne valeur curative du Salicyl no.
SECRET!
LE SEUL DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE EMPOISONNE QUI EXISTE DANS LES MALADIES RHUMATISMALES ET DES GOUTTEUX.
Le SALICYLICA est un remède souverainement rationnel parce qu'il s'adresse directement à la cause du Rhumatisme, de la Goutte et de la Névralgie tandis que beaucoup d'autres prétendus spécifiques et panacées ne combattent seulement que des effets.
Dans les maladies aiguës d'accord, sur ce point que les ambulances extérieures, telles que l'Arnica, les huiles de lumbs, de longuent des liniments des lotions, des vomissures, ne servent qu'à irriter les malades et dissous, parce qu'elles ne guérissent d'un empoisonnement du sang par l'acide urique.
Le SALICYLICA exerce un effet merveilleux sur cet acide et détruit le mal. Les médecins les plus renommés de l'Amérique et de